

Saint-Maixent et ses militaires

En 1877, le 114^{ème} régiment d'infanterie s'installe en partie dans le quartier Canclaux, anciens bâtiments conventuels de l'abbaye Saint-Maixent. Les locaux ne peuvent accueillir que l'état-major et un bataillon. Les trois autres bataillons partent sur Parthenay, installés dans la caserne Allard, à l'entrée sud de la ville. Le régiment devient ainsi le régiment de tradition des Deux-Sèvres.

Les écoles militaires se succèdent ou cohabitent avec le régiment à partir de 1881 à Saint-Maixent. La ville lie intimement son destin à son école militaire. Elle prend le nom de Saint-Maixent-l'Ecole le 7 juillet 1926, la publication au Journal officiel date du 28 juillet 1926.

Entre 1881 et 1940, l'école militaire d'infanterie (E.M.I.) forme des sous-officiers en deux ans afin de leur permettre d'accéder au statut d'officier. Elle deviendra, par décision ministérielle en date du 23 octobre 1925, école militaire d'infanterie et des chars de combat (E.M.I.C.C.). Cette école est l'ancêtre de l'actuelle école militaire interarmes (E.M.I.A.), installée à partir de 1945 au camp de Coëtquidan.

Après la Seconde Guerre Mondiale, Saint-Maixent voit revenir la formation d'élèves. Il s'agit désormais d'y former des cadres et, en particuliers, les sous-officiers, colonne vertébrale de l'armée de terre. Il s'agit là d'une véritable spécificité française dans l'organisation hiérarchique de l'armée que de nombreux pays nous envient.

Les écoles de cadres, à partir de 1945, laissent leur place à l'école des sous-officiers à compter de 1948 et la création, le 1^{er} septembre 1963, de l'école nationale des sous-officiers d'active (E.N.S.O.A.). Cette dernière école devient progressivement la maison-mère de l'ensemble des sous-officiers de l'armée de terre. Les femmes intègrent l'E.N.S.O.A. à partir de 1984.

Après 35 ans d'existence, l'école nationale technique des sous-officiers d'active d'Issoire (E.N.T.S.O.A.), ferme ses portes en juin 1998. Désormais, Saint-Maixent devient le centre de formation unique (à l'exception des légionnaires et de l'école militaire de haute montagne (E.M.H.M.) de Chamonix créée en 1932).

L'école d'application de l'infanterie (E.A.I.) arrive à Saint-Maixent-l'Ecole en 1951 et quitte la ville en 1967 lorsque des mouvements écologiques refusent l'accroissement des terrains militaires nécessaires à la formation.

Il se développe une nostalgie chez de nombreux élèves ou stagiaires après leur passage à Saint-Maixent et cela est d'autant plus vrai lorsque les formations étaient longues. Les paroles des chansons écrites avant la deuxième guerre mondiale en témoignent :

A Saint-Maixent notre école (Notre école).

Chanson écrite par J. Viet, élève de la promotion Fachoda (1898-99) de l'E.M.I., sur une musique de Ph. Parès et G. van Parys, éditée par Francis Salabert, à Paris, en 1931.

2. Au dernier siècle, la piétaille

Sergent à la sardine d'or,

Tes espoirs reine des batailles,

Vinrent peupler le camp d'Avor.

Et comme, sans flagornerie

Cet essai fut satisfaisant,

Notre école d'infanterie

Naquit un jour à Saint-Maixent

I.2 Militaires ou civils : Tous saint-maixentais !

Cette présence importante de militaires au cœur de la commune marque considérablement les rapports entre le monde civil et la communauté des militaires à Saint-Maixent. L'école militaire s'installe au sein du quartier Marchand, de taille modeste, à partir de 1888. Pour cela, le château fort de la ville, dont la construction remontait à 1224, est détruit. Force est de constater l'originalité de cette garnison qui ne suis pas le modèle qui se développe sous la IIIème République avec, en général, la construction de vastes casernes en périphérie des centres historiques (Poitiers, Angoulême,...) où les militaires vivent en autarcie.

Le général-marquis Gaston de Galliffet (1830-1909) et Antonin Proust (1832-1905) obtiennent l'installation de l'école qui se trouvait auparavant au camp d'Avord dans le Cher. Tout au long du XXème siècle, les infrastructures militaires ne cessent de croître. La place manque, les quartiers se multiplient jusqu'à occuper une grande partie des terrains communaux.

La particularité des emprises militaires, à Saint-Maixent, est le morcellement de ceux-ci. Le quartier Marchand ne suffit plus, le quartier Coiffé, actuel cœur de l'école, se développe à partir de la Première Guerre Mondiale par la construction d'un hôpital puis par des bâtiments destinés aux élèves dans les années 20 (actuel 4^{ème} bataillon).

Le quartier Canclaux abrite, jusqu'en 1914, l'état-major et un bataillon du 114^{ème} régiment d'infanterie. Le quartier Varaize, quartier de cavalerie, devient la caserne Denfert-Rochereau (haut et bas) coupée par la rue de la Marne. L'école d'application de l'infanterie s'y installe en 1951.

Le départ de l'E.A.I. à Montpellier, en 1967, conduit l'institution militaire à abandonner la caserne Denfert (les actes administratifs municipaux des 14 et 20 novembre 1972 mettent fin au prêt de la caserne Denfert haut, bien de la ville dont l'armée avait la jouissance, et échange Denfert bas et une maison contre 17 hectares de terrains de manœuvre). Il en va de même pour le bâtiment du « presbytère ». Ce dernier (devenu centre administratif de la mairie en 1976), accueillait des salles de cours techniques (armement,...).

L'actuel quartier Largeau, résidence du général commandant l'E.N.S.O.A., était le cercle des officiers.

Le morcellement des quartiers conduisait les militaires à sillonner la ville en permanence. Ainsi, les habitants croisaient toute la journée des groupes d'hommes en uniforme. Les jeunes filles observaient pour leur plus grand plaisir ces jeunes et fringants militaires. Les chants de la fin du XIXème siècle traduisent bien cela. *La Saint-Maixentaise*, hymne de l'E.M.I. composé par Eugène Gouly, élève officier, à cette période, sur une musique d'Henri Michel reprend dans ces couplets des paroles explicites :

2. L'amour en eux chante tout bas
Pendant qu'ils marchent, pleins d'audace ;
Leur tête est fière ; mais leur bras
Doit être doux quand il enlace

Ce n'est pas seulement la ville de Saint-Maixent qui a adopté les militaires, c'est aussi les militaires qui ont adopté Saint-Maixent. En effet, les élèves de l'E.M.I.C.C. quittant la ville pour Aix-en-Provence sous l'occupation se rappellent leur passage à Saint-Maixent. En effet, s'y déroule *La complainte du « cadet »*, chant de la promotion 1940-42.

1. A Saint-Maixent, c'est pas pour rire
Qu'on buche du matin jusqu'au soir
On nous dit qu'avant c'était pire,
Nul n'aurait pu le concevoir